



Voici la résidence du futur pour seniors

Nous avons visité un des nouveaux modèles d'habitat non médicalisé destiné aux personnes âgées. Une alternative à la maison de retraite.

C'est une cabine blanche, semblable à un Photomaton. Un drôle de caisson dans lequel les personnes âgées entrent encore avec circonspection... Mais les pionniers qui viennent de signer un bail dans cette toute nouvelle résidence **Sairenor** à Cluny (Saône-et-Loire) savent qu'ils vont tester la maison de retraite du futur. Et cette impressionnante télécabine de santé aux vitres opaques, c'est le futur.

Située à l'entrée de cette résidence de 35 logements à peine sortie de terre, dans la salle où associations de yoga ou de taï-chi viendront dispenser des cours collectifs aux locataires, elle symbolise à elle seule une nouvelle génération d'habitats destinés à ces millions de Français qui ne peuvent plus rester chez eux en toute sécurité mais qui ne sont pas assez fatigués pour entrer en maison médicalisée. Des « 75 ans avec pépins » qui espèrent ne jamais devenir des « 80 ans qui ne vont pas bien ».

■ 650 € le T 2 tout équipé

Ici, pour 650 € par mois le T 2 de plain-pied tout équipé, on doit pouvoir retarder au maximum, voire éviter, l'atterrissage en Ehpad

(établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Chaque logement est équipé en série — sans supplément de coût — d'un ordinateur central qui détecte les mouvements anormaux, ferme volets et gaz à la place des locataires distraits, allume un chemin lumineux s'ils se lèvent la nuit, déclenche une alarme au moindre problème. Mais, pour rester alertes, les résidents se font à manger eux-mêmes dans des kitchenettes adaptées et sécurisées.

Et s'ils n'y parviennent plus, ce sont les plateaux-repas de la ville qui prennent le relais. « Il y a très peu de personnel », reconnaît Ludovic Savariello, 40 ans, directeur général visionnaire de Sairenor, qui a lancé quatorze autres chantiers de ce type. « On a voulu enfin créer un concept financièrement accessible, en s'appuyant sur la ville. Et en utilisant toute la technologie qui permet de retarder et ralentir la dépendance. »

■ Une télécabine à la place du médecin

Ici, donc, on doit pouvoir surveiller sa santé. « Asseyez-vous bien confortablement, tournez la tête, appuyez votre tempe contre le bouton bleu, ordonne doucement la voix d'hôtesse de l'air de la télécabine. Nous allons procéder à la



(L'EP/Philippe Lavigne)

Cluny (Saône-et-Loire). Nadine, gardienne de la résidence Sairenor, teste la nouvelle télécabine de santé. Poids, taille, pression sanguine, oxygène dans le sang, rythme cardiaque... Si on ne s'emmêle pas les pinces, l'examen dure cinq minutes.

2e78250a59b0cf0e42634754730f859b06256154110d492

mesure de votre température. » La voix guide, articule, répète. « Nous allons maintenant mesurer votre tension artérielle, appuyez sur OK. » Si on est docile et qu'on ne s'emmêle pas trop les pinceaux, l'examen dure cinq minutes. Poids, taille, indice de masse corporelle, pression sanguine, oxygène dans le sang, rythme cardiaque... Quels que soient les chiffres, les kilos en trop, les chamades et les tensions élevées, on peut faire son bilan tous les jours. Nadine, 66 ans, la femme du gardien qui sert de cobaye pour les réglages, repart soulagée avec son ticket. « Ma tension est parfaite, 12,7. Et j'ai perdu un kilo ! Jamais je n'aurais pensé que ça m'aiderait à contrôler mon poids ! » Ce ticket, elle le range avec les autres, celui de samedi, celui de la semaine dernière.

« On attend l'agrément pour faire de la téléconsultation réelle avec un médecin en direct la nuit et le week-end, ce qui évitera aux pompiers d'emmenner les gens aux urgences à 30 km d'ici », explique Ludovic Savariello. Mais l'utilité principale de la cabine restera de permettre à chacun de s'automesurer. « Les résidents peuvent apporter au médecin leurs tickets avec les relevés effectués dans la télécabine, ou lui permettre d'accéder à un site sécurisé où sont consignées leurs données. C'est une manière pour eux de garder la main sur leur santé. Et, pour le médecin, d'assurer un suivi plus fin. Il pourra par exemple voir que le rythme cardiaque du résident est anormal tous les mardis après la gym, ce qu'il n'aurait jamais remarqué ! »

FLORENCE DEGUEN

Un marché en pleine mutation

Quand on sait qu'il faudrait créer 542 000 places en maisons de retraite médicalisées d'ici à 2040 pour accueillir, comme on le fait aujourd'hui, de manière imparfaite, les plus de 80 ans, la question de la solution intermédiaire devient vitale. Sécuriser le domicile sera l'une de ces solutions. Mais rester chez soi, seul avec une alarme, sans animations ni compagnie, peut aussi précipiter la dépendance. Les résidences pour seniors sont une autre alternative. Dotées de domiciles sécurisés assortis de services, en principe moins chers que la maison de retraite (dont un lit coûte en moyenne 1 769 €), ces résidences opèrent leur révolution. Il en existe 400, dont une centaine relèvent d'un ancien modèle qui a prouvé ses limites : appartements invendables avec des prestations hors de prix comprises. Les nouvelles offres qui se développent se résument par « je loue l'appartement, et je ne paye que ce que je consomme ». Ces programmes immobiliers bénéficient des innovations technologiques de la domotique qui permettent de pallier le défaut de vigilance humaine. Ce qui permet de mettre le paquet sur l'essentiel : les relations sociales et l'activité. La deuxième partie du projet de loi sur l'adaptation de la société au vieillissement devrait achever de mettre de l'ordre dans ce marché encore à transformer. Il s'y prépare : des groupes de résidences pour seniors comme Domitys viennent d'adhérer au Synerpa, le puissant syndicat des maisons de retraite privées.

F.D.